

L | E | S | T | A | N | N | E | R | I | E | S

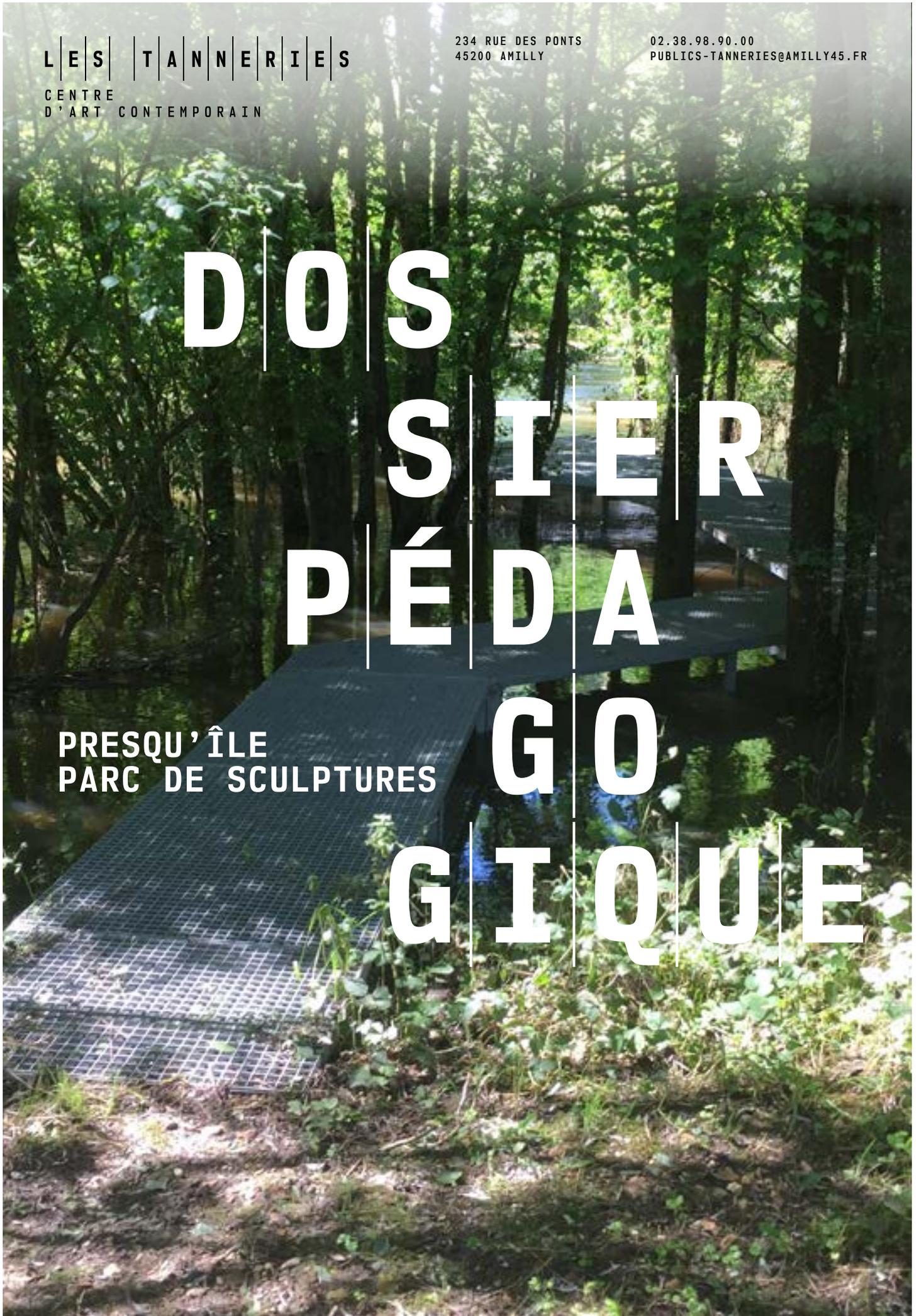
CENTRE
D'ART CONTEMPORAIN

234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY

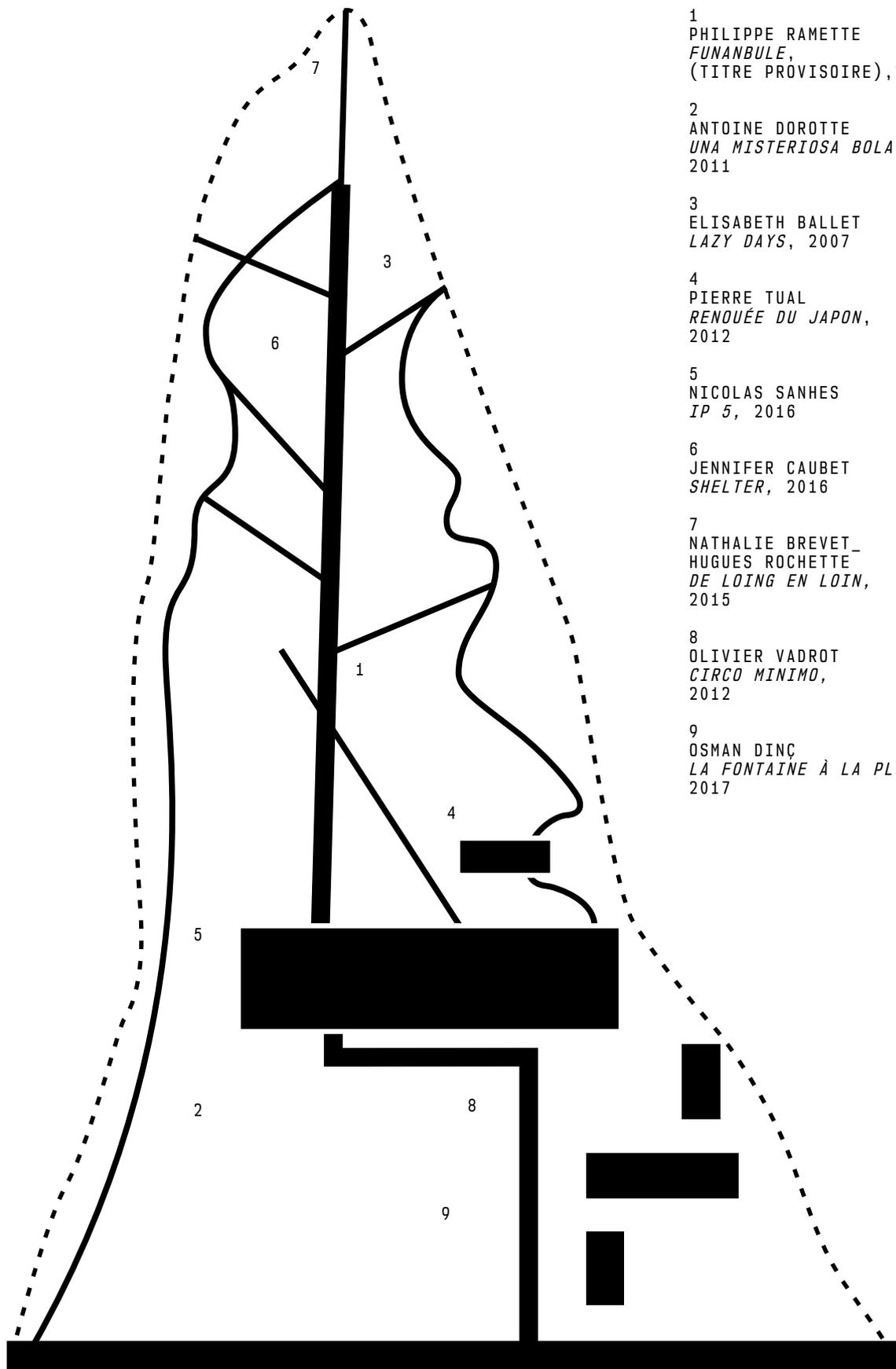
02.38.98.90.00
PUBLICS-TANNERIES@AMILLY45.FR

D | O | S
S | I | E | R
P | É | D | A
G | O
G | I | Q | U | E

PRESQU'ÎLE
PARC DE SCULPTURES



SOMMAIRE	5 PRESQU'ÎLE LE PARC DE SCULPTURES DES TANNERIES
	6 ŒUVRES ET ARTISTES
	36 PISTES TRANSVERSALES ET LIENS AVEC LES PROGRAMMES SCOLAIRES
	38 ORGANISER SA VISITE AU CENTRE D'ART : INFORMATIONS PRATIQUES



1
PHILIPPE RAMETTE
FUNANBULE,
(TITRE PROVISOIRE), 2011

2
ANTOINE DOROTTE
UNA MISTERIOSA BOLA,
2011

3
ELISABETH BALLEET
LAZY DAYS, 2007

4
PIERRE TUAL
RENOUÉE DU JAPON,
2012

5
NICOLAS SANHES
IP 5, 2016

6
JENNIFER CAUBET
SHELTER, 2016

7
NATHALIE BREVET_
HUGUES ROCHETTE
DE LOING EN LOIN,
2015

8
OLIVIER VADROT
CIRCO MINIMO,
2012

9
OSMAN DINC
LA FONTAINE À LA PLUIE,
2017

PRESQU'ÎLE - LE PARC DE SCULPTURES

Au sein d'un parc arboré de 4 hectares, *Presqu'île* convie à une expérience du paysage. Déployées de l'entrée du site à la pointe la plus extrême du parc, les œuvres guident le visiteur dans un dialogue entre espaces naturels et bâti. Renouvelées tous les 2 à 3 ans, ces œuvres issues de pratiques distinctes forment un ensemble de présences suggérant la relation féconde entre marche et rêverie. De leur rapprochement émerge un ensemble porté sur la ligne, le cheminement, le dessin dans l'espace. Il fait écho à une lecture des formes engagée dans les espaces d'exposition intérieurs.

Dès l'allée des Tilleuls, deux grandes formes accueillent les visiteurs : la **Fontaine à la pluie** du sculpteur turc **Osman Dinç(9)** se dresse en gardien ombrageux. Le jeu de ses formes épurées, ses masses et ses déliés monochromes marquent l'héritage de la période moderne. Non loin, le **Circo Minimo** d'**Olivier Vadrot(8)** invite à s'installer, jouant de rapprochements entre architecture antique et design.

Una misteriosa bola d'**Antoine Dorotte(2)** constitue un signal visuel observable depuis la rue des ponts. Composée d'une structure de bois et de plaques de zinc, cette sphère à la construction complexe s'échafaude en une architecture géodésique. Évoquant le bourgeonnement d'une forme colossale, elle cultive son ambivalence entre le gigantisme industriel et la délicatesse d'un motif floral.

En contrepoint de cette forme originelle, opaque, la structure de l'œuvre **IP 5** de **Nicolas Sanhes(5)** s'offre pleinement à la vue. Ses lignes monumentales se délient pour dessiner un volume en creux. L'œuvre semble être le premier signe d'un alphabet gigantesque, une écriture aérienne touchant le sol en un équilibre délicat.

Présente avant la réhabilitation des lieux, la sculpture de **Pierre Tual** **La Renouée du Japon(4)** emprunte ses formes à une plante d'origine orientale qui se développe aujourd'hui dans les zones alluviales et les friches industrielles européennes. La sculpture modulaire entretient un rapport mimétique au végétal, engagée dans une étrange et bondissante dispersion dans l'espace. Matériau de prédilection de l'artiste, l'acier corten qui la compose devient dans le parc un rappel du passé industriel des lieux.

Le Funambule de **Philippe Ramette(1)** adresse une sinueuse réponse au tracé en nervures réalisé par la tonte végétale, proposition du paysagiste **Christophe Ponceau** aménagée depuis 2012. Habitué des mises en scène drolatiques et décalées de lui-même, Philippe Ramette invite le promeneur à suivre de son propre corps les méandres d'un fil lévitant à 4 mètres du sol, affranchi de la gravité.

A l'extrême pointe de la presqu'île, **De Loing en loin** du tandem d'artistes **Brevet-Rochette(7)** marque le point de rencontre entre les deux bras du Loing, le promeneur et la nature. A la fois lieu d'expérience et dessin au sol, la passerelle amplifie notre perception de l'environnement et invite à apprécier une sensation d'isolement privilégié.

Shelter(6) - « abri » en anglais - est la 1ère création en résidence du centre d'art, réalisée par Jennifer Caubet spécialement pour le parc. L'œuvre miroitante emprunte le vocabulaire formel de la verrière du centre d'art, tout en se faisant point d'observation, à quelques centimètres au-dessus du sol.

L'enseigne lumineuse d'**Elisabeth Ballet(3)** s'allume quelques heures par jour, comme pour mettre en pratique sa propre prescription : en anglais, l'expression **Lazy Days** désigne les jours de détente - traduit littéralement, les « jours paresseux ». Incitant à la flânerie vagabonde, la surbrillance artificielle des mots en néons constitue néanmoins un point d'acuité visuelle qui capte le regard, éveille l'attention.

ANTOINE DOROTTE

UNA MISTERIOSA BOLA (UNE BOULE MYSTÉRIEUSE), 2011

Technique : aquatinte, feuilles de zinc pliées, rivetées sur charpente géodésique



**Site web de l'artiste :**

<http://ddab.org/fr/oeuvres/Dorotte>

L'univers d'Antoine Dorotte est chargé de poésie, d'emprunts à la culture populaire et de citations, puisant indifféremment dans le rock n'roll et la science-fiction, la bande-dessinée ou le film d'animation.. Ses œuvres en appellent à l'imaginaire, invitent à la narration, à l'intrigue, jouant tour à tour du mystère et de l'humour,

Une boule mystérieuse, objet étrange et monumental, est présentée à l'entrée du parc et s'aperçoit depuis la rue des ponts, comme un signal annonciateur d'éclosions futures. Sa forme combine les registres végétal (le bourgeon, la fleur), et animal (le tatou, l'œuf de dragon).

PROCÉDÉS DE CONSTRUCTION

Antoine Dorotte aime élaborer des systèmes de fabrication assez complexes, empruntant au bâtiment et à la construction. *La Boule mystérieuse* est en réalité constituée d'une charpente géodésique en bois, sur laquelle sont ensuite rivetées les tuiles de zinc, comme une couverture de toit de maison... à l'envers. Complètement creuse - et donc plus fragile qu'il n'y paraît, l'œuvre doit toujours être montée ou démontée sur place.

FORMES ET MOTIFS

Cette sculpture emprunte beaucoup à l'architecture : elle est constituée d'une structure interne charpentée, et d'une enveloppe en bardage. La sphère gigantesque de 5 mètres de diamètre est un dôme géodésique dont un motif d'écailles de zinc forme l'enveloppe.



Dôme de la cathédrale Santa Maria Del Fiore
Florence, Italie, Brunelleschi, 1420-1436

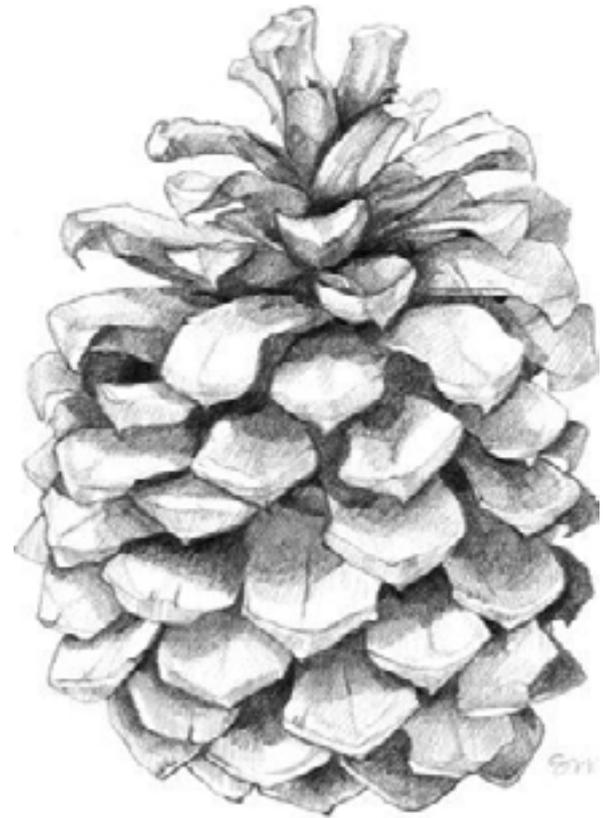
Ces « écailles » se superposent et le recouvrement s'opère du haut vers le bas. A l'inverse d'une toiture en tuile ou d'un bardage, les tuiles s'ouvrent vers le ciel, accueillant l'eau pluviale, à la manière d'un bourgeon surgissant du sol, prêt à s'ouvrir.



Un Pangolin (fourmilier écailleux)

MATÉRIALITÉ

Le choix du zinc est important. Il peut être utilisé pour certaines couvertures de toit (immeubles haussmanniens, ou bâtiment des Tanneries) pour sa légèreté, sa résistance, sa malléabilité. A l'écho fait aux fonctions traditionnelles du matériau s'ajoutent ses propriétés physiques : un solvant acide a été projeté sur les tuiles, et leur donne cet aspect de constellation étoilée qui participe à inscrire la boule dans un univers spatial et futuriste.



Antoine Dorotte fait aussi écho à la technique ancienne de la gravure et de l'eau forte à laquelle il est particulièrement attaché - il est par ailleurs professeur de gravure à l'École des Beaux-arts de Quimper, et la détourne. La gravure est habituellement restituée sur support papier. Ici la configuration est nouvelle, car le matériau « fait » l'image et le motif, en étant en même temps l'enveloppe du volume.

Les écailles de zinc ont un fort rapport à la lumière, chacune d'elle collée aux autres constitue une sorte de damier miroitant. La sculpture se fait nuancier de lumière et de reflets.

NOTIONS, MOTS CLÉS

Espace et forme, lumière, couleur (ou son absence), matière, sculpture, structure, dôme géodésique, gravure, monumental, systèmes de production, organisation/motif.

PISTES ET PROLONGEMENTS

Une orange, un couteau ou une paire de ciseaux, un feutre

Quelles sont les possibilités de découpage de la peau qui permettraient la mise à plat du volume de l'orange ?

Explorer différentes manières de préparer/tracer la découpe : tracer des lignes avant de découper, déchirer en plusieurs morceaux ou non, tenter de reconstruire la sphère...

Du papier, un crayon.

Travail sur une figure animalière en origami. Faire apparaître la texture de l'animal par un travail graphique.

Une photographie numérisée, matériel informatique

A partir d'une photographie de l'œuvre, réaliser un nuancier à l'aide d'un logiciel informatique.

GLOSSAIRE

Bardage : architecture. Sorte de mur manteau qui a pour fonction d'isoler et de protéger des intempéries.

Dôme géodésique : architecture. Structure entièrement ou partiellement sphérique dont les barres suivent les grands cercles de la sphère. La géodésie est la science qui a pour objet l'étude et la mesure des dimensions de la terre. Elle repose sur le principe de mesure par triangulation. Voir architecture de la Géode à Paris.

Gravure (eau-forte) : procédé de gravure sur une plaque métallique (principalement le zinc ou le cuivre) à l'aide d'un mordant chimique (acide) ; l'aquatinte en est un des nombreux procédés. Principe : sur la plaque de métal préalablement recouverte d'un vernis, l'aquafortiste dessine son motif à la pointe métallique. La plaque est ensuite plongée dans un bain d'acide qui mord les zones à découvrir et laisse intactes les parties protégées. Après nettoyage du vernis la plaque est prête à être encrée.

Patron : figure géométrique plane qui permet de reconstituer un solide en volume.

OLIVIER VADROT

CIRCO MINIMO (CIRQUE MINIME), 2012

Technique : bois assemblé



Site web de l'artiste :

<http://www.vadrot.com/home/>

ENTRE SCULPTURE ET MOBILIER SCENOGRAPHIQUE

Une grande partie du travail d'Olivier Vadrot se concentre sur des objets et des espaces de diffusion, pour des créations musicales et/ou sonores ou des installations plastiques. Il enseigne le design et la scénographie. Ses œuvres recourent souvent les champs de la sculpture et de l'architecture.

Circo Minimo est une sorte de petite scène mobile, dans laquelle peuvent s'installer entre 20 et 30 personnes. L'œuvre est démontable et remontable selon un principe d'assemblage relativement simple. Réalisé avec des matériaux naturels, en contreplaqué de peuplier, très léger, cet équipement peut être (assez) rapidement déplacé dans différents espaces selon les besoins. Il a d'ailleurs été présenté dans la Verrière en 2016, avant de rejoindre le parc.

INSPIRATION ET ORIGINE DE L'OEUVRE

Le titre et la forme de la sculpture font référence au Circus Maximus, immense construction romaine située entre le Palatin et l'Aventin, à Rome, où Olivier Vadrot a été accueilli en résidence à la Villa Médicis. C'est là qu'il a conçu la pièce, dont le titre évoque donc son lieu d'origine et les principes architecturaux qui l'ont inspirée.

Il est à noter qu'au départ, les théâtres romains étaient aussi construits en bois, à cause du caractère provisoire de certains de ces bâtiments.

PRINCIPES DE PRODUCTION ET D'USAGE

La fragilité du bois choisi crée une forme d'obsolescence programmée, assumée par l'artiste : lorsque l'œuvre est sollicitée en prêt, il transmet un protocole de montage (plans techniques, type de bois...), et la pièce est fabriquée sur place. Au bout d'un an, selon l'état d'usure, sa présence peut être prolongée, ou la pièce détruite. De ce point de vue, elle s'inscrit ainsi dans un principe d'édition (d'objet) et de tirage éphémère, plus que de prêt.

La dimension « sacralisée » de l'œuvre-objet et sa pérennité se trouvent également questionnées.



Théâtre antique d'Orange

FORME ET FONCTION

Mini cirque de deux gradins circulaires destiné, par exemple, aux lectures publiques ou à une petite discussion collective, l'objet s'affirme comme un dispositif pour rapprocher, sociabiliser. Il joue de sa ressemblance avec une pièce de mobilier, et invite à s'y installer, à en faire usage.

Circo Minimo fait écho à l'architecture et au rôle des cirques antiques : représenter, créer du lien dans un lieu politique de sociabilité et d'échange. Ses dimensions plus modestes renvoient à un resserrement, à l'idée d'un théâtre miniature où la scène aurait disparu : les interlocuteurs se regardent les uns les autres et doivent se rapprocher, un jeu d'échelles est à l'œuvre : celle du corps, celle du groupe. Le dispositif correspond à une forme de sociabilité plus intime, resserrée et mobile que celle offerte par ses ancêtres antiques.

Circo Minimo joue ainsi de son statut ambivalent : forme sculpturale à part entière, dialoguant avec l'abstraction géométrique, elle offre également aux visiteurs la possibilité d'une pause, d'un échange ou d'un pique-nique estival.



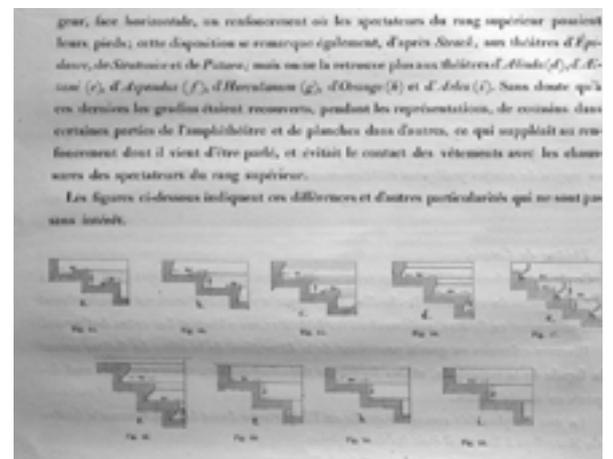
Circo Minimo Capovolto (retourné), Festival des fabriques. Parc Jean-Jacques Rousseau, Ermenonville, 2014

A noter qu'installée retournée, l'œuvre opère de façon inversée (ci-dessous à gauche) : au lieu de faciliter l'échange en rapprochant les personnes, elle les tourne vers l'extérieur.

NOTIONS, MOTS CLÉS

Forme et structure, cercles concentriques, spectateur-acteur, espace/échelle, mobilité/adaptation, organisation de la sociabilité, théâtre, architecture antique, forme/fonction, statut de l'œuvre...

Références / pistes d'ouverture : Le Modulor du Corbusier, l'homme de Vitruve de Léonard de Vinci, les architectures antique et modernistes, Patrick Bouchain, les installations modulaires et nomades...



Monuments antiques à orange, Arc de triomphe et théâtre, par Auguste Caristie, Didot, 1856 (extrait cité par l'artiste)

NICOLAS SANHES

IP 5, 2016

Technique : segments d'acier boulonnés et soudés

Site web de l'artiste : <http://www.nicolassanhes.fr/>



SYSTÈMES DE CONSTRUCTION

« A première vue, cela peut vous apparaître comme un assemblage de lignes désordonnées, en réalité c'est tout son contraire, c'est de ces ajustements précis que la sculpture trouve son énergie et sa dimension d'œuvre »

Nicolas SANHES

Nicolas Sanhes interroge la sculpture comme une construction qui met en scène des systèmes de fabrication, en particulier ceux liés aux ouvrages les plus monumentaux du monde actuel, tels que les infrastructures de transport.

La dimension technique est importante dans ses œuvres, leur caractère monumental posant des problèmes de construction, d'équilibre et de portée à résoudre à chaque fois. Il lui arrive de travailler en collaboration avec d'importantes compagnies de sidérurgie et de construction, tel que le géant de la construction d'infrastructures de transport SYSTRA, à l'origine par exemple du pont de Tianxingzhou à WUHAN (Chine). L'anticipation du processus de construction fait appel à des calculs complexes, et c'est elle en partie qui guide ensuite les procédés d'assemblage, les sections et dimensions des segments... et permet la mise en équilibre, tout en laissant ressentir des porte-à-faux. L'ensemble de ce processus fait de chacune des pièces de Nicolas Sanhes une sorte de défi au déploiement dans l'espace et à la pesanteur.



Le pont-rail de Wuhan, Chine, 2009, SYSTRA

MATIÈRE ET FORME

Les matériaux privilégiés de Nicolas Sanhes sont issus du bâtiment. L'acier, matériau solide et dur pourtant relativement modelable à travers le conditionnement de techniques industrielles, confère à ses sculptures/structures un aspect très physique, autant que minimaliste et épuré. Souligné par la boulonnerie, l'assemblage des segments dessine dans l'espace un entrelacs de lignes, comme une pelote monumentale sur le point de se délier (sa forme peut faire aussi écho à la charpente interne qui soutient la *Boule mystérieuse* d'Antoine Dorotte). La ligne, épaisse, délimite un espace fait de volumes creux, mais néanmoins occupé. Elle amorce un tracé. La sculpture, objet design monumental, repose sur quelques points, en équilibre sur le sol.

Notions / mots clés : forme ouverte/fermée, ligne et tracé, équilibre/déséquilibre (forme/volume, poids, vides/pleins...), structure, matériaux industriels, géométrie, formes abstraites, monumental.

Artistes en lien : Eduardo Chillida, Bernar Venet, Ad Reinhardt, Elsworth Kelly, Ricgard Serra...

PISTES ET PROLONGEMENTS

Pailles commerciales, scotch, patafix ou autres fixations

Utiliser des pailles pour assembler individuellement ou en groupe une structure occupant le plus d'espace possible, en explorant largeur, hauteur, nombres de points d'appui etc...



Bernar Venet, *Arc Monumental*, 1988

PIERRE TUAL

RENOUÉE DU JAPON, 2012

Technique : plaques d'acier corten pliées

Site web de l'artiste : <http://www.pierre-tual-sculpture.com/>



SCULPTURE, FORME ET MOUVEMENT

« *Quand je plie une feuille de métal,
l'espace rentre dedans.* » Pierre TUAL

5 ans avant l'ouverture du centre d'art, dans les Tanneries encore en friche, Pierre Tual s'intéresse à la présence dans le parc de la renouée du Japon, une plante invasive qui prolifère dans les sites délaissés et les abords de rivière. La couleur rouille des feuilles fanées lui rappelle celle de son matériau de prédilection : l'acier corten.



Renouée du Japon se considère comme une sculpture, pourtant elle est constituée non pas d'un mais de 10 éléments autonomes, dispersés au sein des vestiges de l'ancien séchoir de l'usine. Ici l'enjeu de la sculpture n'est pas traitée comme l'occupation de l'espace par une forme unique, pleine et volumineuse, mais comme le moyen de restituer un mouvement de dispersion, de déploiement. On peut parler d'installation, au sens où il s'agit aussi de l'agencement de différentes formes dans un espace particulier.

Posées à même le sol, les sculptures de Pierre Tual évitent toute dimension totémique, tout autant qu'elles échappent au sentiment de bloc et de plein.

Les feuilles d'acier corten semblent avoir fait l'objet d'une intervention minimum, un simple pliage. Elles dessinent des formes souples plus ou moins ouvertes qui contrastent avec la rigidité de l'acier. Découpées et pliées, les feuilles renvoient à des plans organisés enserrant le vide ; ce dernier fait lui-même partie de « l'espace de l'œuvre », car il n'y a que lui qui relie les éléments entre eux.

L'IN SITU ET LA MÉMOIRE DE LA FRICHE

L'acier corten est un métal qui a la propriété de ne s'oxyder que partiellement ; sa surface prend ainsi l'apparence de la rouille, sans pour autant se dégrader totalement. La rouille renvoie à la corrosion, à un état d'abandon, et évoque la friche industrielle que furent les Tanneries pendant près de 40 ans, alors que la renouée envahissait le parc. Lors de la réhabilitation, son expansion a été maîtrisée et circonscrite aux pylônes de l'ancien séchoir, au sein desquels l'artiste a donc choisi d'intervenir.

Les formes de l'installation « citent » directement celles des feuilles de la plante lorsqu'elles tombent, fanent et se replient à l'automne. L'œuvre *Renouée du Japon* renvoie ainsi, par mimétisme, à la mémoire du lieu en friche et aux présences matérielles, végétales ou industrielles, qui le caractérisaient.

NOTIONS, MOTS CLÉS

Matériaux industriels, plan et surface, formes ouvertes/fermées, abstraction/figuration, œuvre in situ, mimétisme, relation entre le signe et son référent.



Pierre Tural, étude et maquette préparatoire

GLOSSAIRE

Acier corten : acier autopatiné à corrosion superficielle forcée donnant l'aspect d'un acier rouillé. Utilisé pour son aspect et sa résistance notamment en architecture et en sculpture (extérieure).

In situ : initié par Daniel Buren à partir des années 1970, le terme renvoie à des œuvres spécialement créées pour dialoguer avec le lieu où elles sont installées. Souvent issues de commande, les articulations sont diverses, elles peuvent intervenir sur le plan formel, paysager, historique, etc... L'enjeu porte sur l'interaction spécifique perçue entre l'œuvre et son environnement. Il repose sur le principe selon lequel l'œuvre n'est pas autonome, le contexte dans lequel on l'aborde influence sa perception et son interprétation. Voir aussi, dans le parc, les œuvres de Nathalie Brevet_Hughes Rochette et Jennifer Caubet.

PISTES ET PROLONGEMENTS

Une feuille d'arbre (assez grande) par élève et qu'il devra conserver

Travail de description/d'écriture des caractéristiques de la feuille (vocabulaire élémentaire de botanique) avant d'orienter vers une approche plastique (forme, structure, couleur, texture..)

Travail de présentation en 2 ou 3 dimensions, association possible entre des travaux.

Autres artistes en lien : Richard Serra, Bernar Venet.



Richard Serra, *Snake*, 1994-1997

PHILIPPE RAMETTE

FUNAMBULE (titre provisoire), 2011

Technique : acier soudé à finition epoxy noire

Site web de l'artiste : <https://www.xippas.com/fr/artists/philippe-ramette/>



TRACE ET DESSIN

Funambule (titre provisoire) se présente sous la forme d'une série de hauts piquets noirs surmontés de plate-formes, reliés entre eux par une ligne aérienne, courbe et rigide (un fil solidifié). Légère, minimale, sans artifice technique particulier, cette installation joue de la légèreté et du mouvement, s'opposant aux caractéristiques de masse et d'immobilisme des volumes de la sculpture traditionnelle.

L'installation serpente à quelques mètres au-dessus du sol, presque dans les arbres. Elle matérialise la trajectoire d'un corps absent, un parcours, une promenade aérienne, et constitue un signe graphique dans l'espace, à lire sur «fond de ciel».

L'œuvre suggère pour le corps une forme de situation extrême, un équilibre délicat, risqué. Elle rappelle les performances acrobatiques des artistes du cirque, défiant la gravité et les lois de la pesanteur, introduisant des points de vue décalés et neufs sur le monde.



Philippe Ramette, exposition monographique, 2011

L'ARTISTE, LE CORPS, LE PERSONNAGE

Lui-même surnommé « Le funambule » par la presse artistique, Philippe Ramette aime défier les lois de la gravité et du réalisme.

Son travail fait surgir le décalage, l'inattendu, l'improbable, et l'humour. La dimension surréaliste y est forte.

L'installation renvoie donc d'une certaine façon aussi au corps et à la figure de l'artiste, qui participe directement, se met en scène ou intervient régulièrement dans ses œuvres. Ces mises en scène nécessitent des réalisations complexes et sont proches de la performance.

Régulières, ces apparitions lui ont également permis de développer un personnage spécifique : souvent habillé d'un costume, il dialogue à la fois avec la figure du Dandy, qui recherche l'attention, qu'avec les « M. Tout-le-monde », anonymes et petit-bourgeois, de René Magritte.



Magritte, *Le pèlerin*, 1966

POINTS DE VUE

Puisque le funambule est absent, le promeneur est tenté de se projeter lui-même dans ce parcours improbable entre équilibre, déséquilibre et tension ; les plate-formes offrent des points d'arrêt, des temps de repos, d'hésitation, de réflexion ou d'observation. Là où on tourne habituellement autour d'une sculpture, l'installation tend plutôt à ouvrir la marche dans l'espace.

Invité à élever son regard et à suivre l'itinéraire sinueux, le promeneur fragilise sa propre trajectoire au sol, tout en faisant apparaître à son tour la ligne jumelle de son propre déplacement. Sculpture sans volume, sans masse, presque en deux dimensions, *Funambule* fait apparaître, par ses courbes horizontales situées à 4 mètres au-dessus du niveau du sol, une sorte de plan parallèle à celui du parc.



Action artistique d'Yves Klein, *Le saut dans le vide*, 5 rue Gentil Bernard, Fontenay-aux-Roses

NOTIONS, MOTS CLÉS

Lignes et tracés, équilibre et déséquilibre, dessin, relation vide/plein, point(s) de vue, traduction visuelle du mouvement.

Surréalisme, dandyisme, performance, arts du cirque, fiction et réalité

Artistes en lien : Alexandre Calder (pour la structure filaire), Yves Klein (pour le dandyisme, la dimension performative), René Magritte (pour la dimension surréaliste).



Alexandre Calder, *L'Acrobate*, fils de fer, 1928

PISTES DE PROLONGEMENT

Sur place ou en classe, exercices de comparaison des lignes, du tracé, du dessin : selon les niveaux, identifier les différents types de lignes - droite, courbe, brisée, verticale, horizontale...

En classe, dans la cour

En se tenant par la main, serpenter d'un point A à un point B dans la cour de l'école, si nécessaire à l'aide de plots-repères. Avec de la corde ou une longue ficelle, dessiner des chemins sur le sol de la cour. Comparer avec la distance parcourue en ligne droite.

Chercher à parcourir une même distance avec des sections de longueurs différentes : la première sera droite, la seconde plus sinueuse etc... comparer les résultats.

En classe, avec un mètre de fil de fer

A partir de premières manipulations : tordre, plier, nouer, enrouler, inviter les élèves à travailler l'occupation la plus large possible d'un espace donné. ça peut être celui d'une feuille, de la table...



Yves Klein

Autour du décalage et du surréalisme

Par collage, déplacer des animaux ou des figures dans des paysages inadaptés : un éléphant sur un nuage, une voiture sur l'eau...

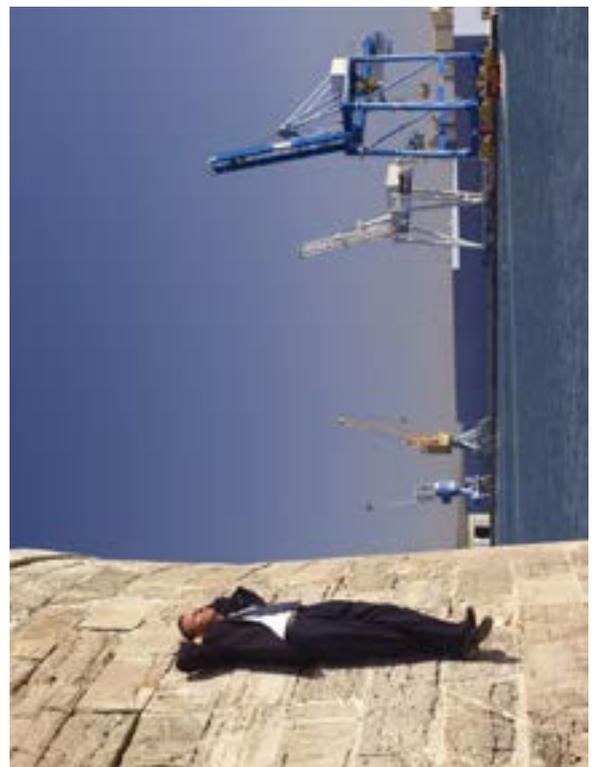
GLOSSAIRE

Angle de vue : désigne la direction suivie par le regard pour contempler une scène ou un objet. De haut en bas, on parle de plongée, de bas en haut, de contre-plongée, etc...

A retrouver aussi dans un tableau, une photographie ou un film.

Dandy : homme élégant et raffiné cultivant la finesse (Alter-ego artistique de Philippe Ramette, qui se met souvent en scène en costume)

Funambule : vient du latin funis, la corde et ambulare, se promener sans but.



Philippe Ramette, 2015

JENNIFER CAUBET

SHELTER (ABRI), 2016

Technique : acier galvanisé, verre, aluminium

Site web de l'artiste : <http://jennifercaubet.com/>



« Monter, descendre, cela multiplie les points de vue »

Claude PARENT

Le travail de Jennifer Caubet interroge l'espace et explore la façon dont une forme s'y adapte, l'utilise et le conquiert.

UN TRAVAIL IN SITU

Cette sculpture a été réalisée en 2016, dans le cadre d'une résidence, où Jennifer Caubet a été invitée à réaliser une œuvre pour le parc, dialoguant avec l'espace. L'artiste a choisi de jouer à la fois sur un dialogue formel entre l'œuvre et l'architecture du centre d'art et en particulier de sa verrière, et sur un jeu de points de vue et de visibilité différentes, porté par ses effets miroitants.

Située au fond du parc, telle une cabane ou une annexe de jardin, la sculpture peut s'imaginer comme une résurgence formelle et architecturale du bâtiment principal.

Intitulée *Shelter* (abri en anglais), elle renvoie par son titre à la forme habitable, pénétrable. Elle naît d'une fiction par rapport à l'espace, son titre ouvrant vers une dimension narrative. Avec ses proportions, il fait aussi référence au « Shelter project » mené dans la jungle de Calais en 2015-16 (petits modules d'habitation temporaires mis au point par des architectes de par le monde pour répondre à des crises sanitaires - <http://shelterprojects.org/>).

UN JEU DE REGARDS

Les pans de verre qui forment l'enveloppe quasi cubique de la sculpture entretiennent le dialogue entre dedans et dehors, le proche et le lointain, le devant et le derrière, le miroir et le reflet.

Surfaces réfléchissantes dont l'armature en acier fait le cadre, les cloisons vitrées donnent comme une épaisseur à l'espace, de nouveaux points de vue, des recompositions visuelles. En tournant autour, on voit tantôt la nature et le parc en transparence, tantôt soi-même, tantôt le bâtiment du

centre d'art, en arrière-plan ou en miroir... la pièce joue avec les reflets du bâti jusqu'à la mise en abîme.

“ARCHI-SCULPTURE”

Cet abri-structure, à mi-chemin entre l'architecture, le mobilier design et la sculpture est un point d'observation du parc et de la nature qui l'accueille ; il appelle à l'arrêt et à la pause. Il est aussi refuge.

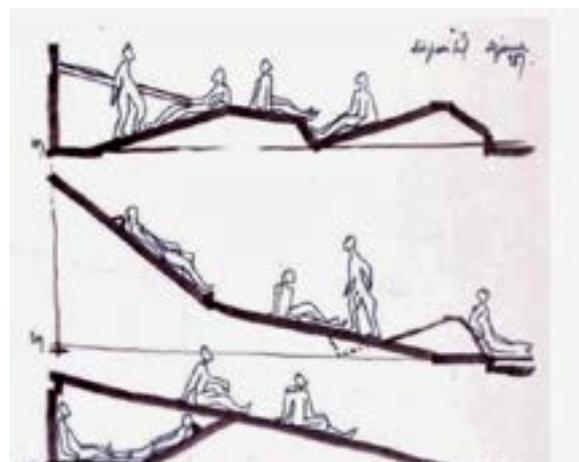
L'un de ses plans, ouvert, invite à y rentrer, et rend le volume praticable.

Le plan incliné antidérapant que nous pouvons fouler, directement inspiré de la fonction oblique chère à l'architecte Claude Parent, donne une nouvelle importance au sol ; il donne à la sculpture une nouvelle « surface utile », autant qu'il lui donne du mouvement - on croit souvent qu'il s'agit d'un balancier...

Cette jeu avec la diagonale, l'oblique, comme une nouvelle lettre de l'alphabet architectural, rompt au vingtième siècle avec les normes et l'horizontalité du plan, introduisant volontairement du déséquilibre, du mouvement, de l'adhérence et de l'action.

NOTIONS, MOTS CLÉS

Matérialité, structure, enveloppe, points de vue, lumière, forme (pénétrable), espace, transparence, reflet, miroir, abri, oblique, sol, in situ.



Claude Parent, *Fonctions obliques*

PISTES ET PROLONGEMENTS

En classe, avec des miroirs

En disposant deux miroirs face à face (posés sur deux chaises, appuyés au mur...), faire circuler les élèves entre eux ; jouer à décupler l'espace à l'infini. Prolonger vers l'exploration des jeux optiques, des labyrinthes de glace etc...

Avec des feuilles calques, du scotch, un miroir, des petits batons

Collège / lycée :

« Depuis la création de l'abri - contre les intempéries, contre les ennemis -, la vocation de l'architecture a été d'enfermer. Dès qu'il y a une crise, on construit un mur : à Berlin, en Israël... C'est invraisemblable ! Quand je dis qu'il faut rétablir la continuité, je l'entends aussi au sens large : cela va jusqu'à la suppression totale des frontières sur la planète. »

A partir de cette citation de Claude Parent, construire la maquette d'une cabane qui supprimerait des frontières.

Artistes en lien : Claude Parent, Archigram, architecture utopique, Dan Graham, Le Corbusier.



Dan Graham, *Whitney Museum Pavilion*

GLOSSAIRE

Fonction oblique : théorie architecturale développée par Claude Parent et Paul Virilio dans les années 1960s qui tend à l'élimination de l'orthogonalité par l'introduction de pentes, de plans inclinés incitant le corps à une dynamique plus forte avec l'habitat.

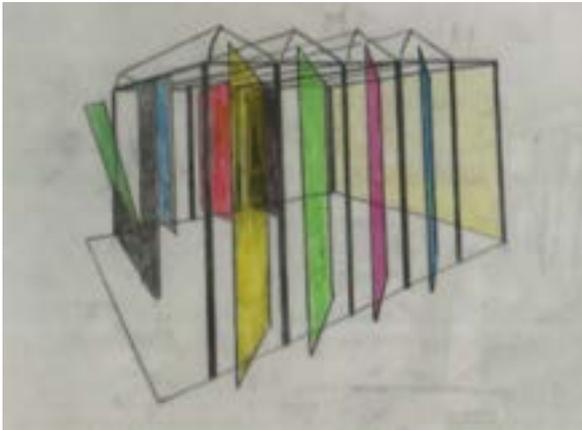
Mise en abîme : figure de style, procédé de représentation d'une forme dans une forme similaire.

Norme : règle, principe, critère auquel se réfère tout jugement.

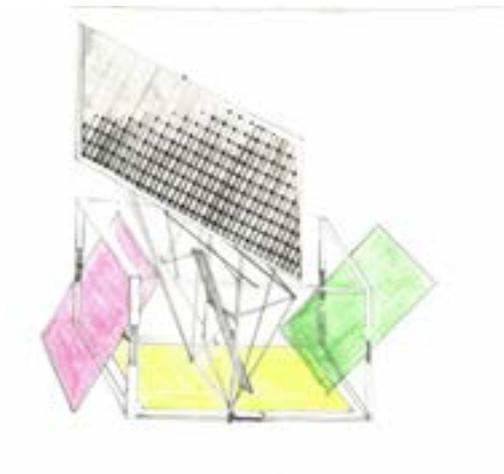
Résidence : produire une pièce sur place, ici une pièce d'extérieur pour le parc.



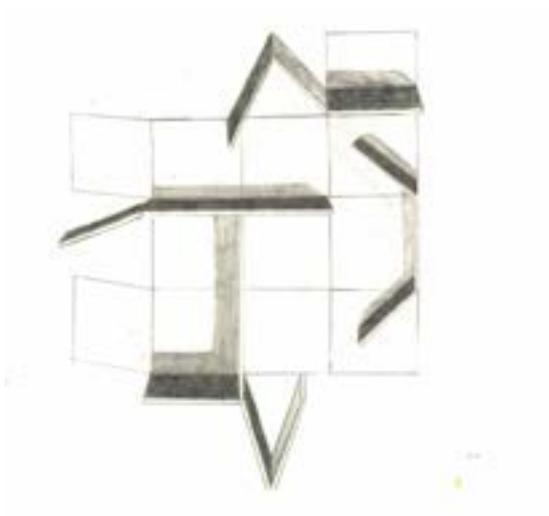
Constant, *Construction aux plans transparents*



Jennifer Caubet, croquis préparatoire 1/3



Jennifer Caubet, croquis préparatoire 2/3



Jennifer Caubet, croquis préparatoire 3/3

STEPHANE THIDET

UNE HISTOIRE VRAIE, 2016

Technique : néon

Site web de l'artiste : <http://www.stephanethidet.com/>



« Travailler avec la fiction pour parler du réel, c'est se donner la liberté de se réinventer une histoire »

Stéphane THIDET

Stéphane Thidet est un artiste familier de la sculpture et de l'installation ; ses interventions prennent appui sur des récits, des fictions, voire des rumeurs ; son univers est étrange, joue sur le détournement et la poésie visuelle et plastique.

Il utilise ce qui l'entoure, en travaillant avec des objets, des lieux et des espaces existants. Les contextes dans lesquels il intervient sont sa première inspiration.

FICTION, HISTOIRE, RÉCIT

Une histoire vraie a été produite pour l'exposition « Paysage inversé » en Picardie. Présentée sur le parvis des Tanneries, l'œuvre est arrivée dans le cadre de l'exposition *Formes d'histoires* au printemps 2018, qui faisait la part belle à l'univers des contes et du merveilleux.

« Une histoire vraie » est une formule familière, qui renvoie au récit biographique autant qu'à l'aventure. Au générique d'un film, elle participe à l'établissement d'une sorte de pacte de vérité.

L'enseigne semble faire l'article du réel et de la vérité, et dans le même temps, provoque le questionnement sur le jeu avec la fiction. Pourtant, replacée visuellement dans un environnement réel, son message se trouble.

Premier sas poétique vers les expositions des espaces intérieurs, l'oeuvre invite à « suspendre son incrédulité* », à croire aux rencontres qui vont suivre, jouant avec les procédés littéraires et narratifs.

Invitation à regarder, à éprouver autrement, à inventer, raconter et à imaginer, les lettres blanches et lumineuses fonctionnent comme une porte d'entrée, un seuil, leur franchissement évoquant le passage d'un seuil, une arche symbolique.

MATÉRIALITÉ, DIMENSIONS CONCEPTUELLE ET VERBALE

Une histoire vraie, formellement, emprunte directement au vocabulaire publicitaire et à la réclame. Les seize lettres de néon attirent l'oeil, et produisent à la fois un message et une image. L'objet demande à convaincre ; il produit sa propre lumière, là où d'habitude l'oeuvre exposée doit la recevoir pour être vue.

Pourtant, le message jette d'un coup, par son existence même, le trouble sur sa propre fiabilité. Suffit-il de la formuler pour que la chose existe ? Suffit-il d'annoncer la vérité pour que l'histoire le soit ? L'oeuvre articule ainsi une série de paradoxes et d'ambiguïtés : sur les liens entre l'image et le verbe, la réalité et la fiction, l'art et la réclame, la littérature et les arts visuels.

Elle dégage aussi l'importance du regardeur, qui se projette et questionne le sens de l'objet contemplé. Au final, c'est lui que l'oeuvre invite à prendre parti sur le sens qu'il choisira de donner aux histoires annoncées.

GLOSSAIRE

[Suspension de l'incrédulité](#)

NOTIONS, MOTS CLÉS

Matériaux, oeuvre auto-éclairée, objets, détournements, relation entre l'oeuvre et son contexte, réel et fiction, titre, espace public, relation publicité/arts visuels.

PISTES ET PROLONGEMENTS

Engager des jeux d'écriture :

- Chaque élève donne un titre, un commentaire à une image choisie (photo, dessin personnel...). Les images intitulées circulent et s'échangent. Demander à un autre d'imaginer une histoire correspondant au lien établi.

- Chaque élève propose, en une ou deux phrases, un épisode qui lui est arrivé et un autre, semblable ou approchant, qu'il a inventé. Organiser un jeu de devinettes, explorer avec les élèves les indices révélant ou non les «supercherries».

Artistes en lien : Jenny Holzer, Barbara Krüger, Bruce Nauman, Ben Vautier, Claude Lévêque...



Vautier Ben, *J'écris donc je suis*

NATHALIE BREVET & HUGUES ROCHETTE

DE LOING EN LOIN, 2015

Technique : métal, caillebotis
Passerelle 100 x 150 cm (9 caillebotis)
Plateau 300 x 600 cm (16 caillebotis)

Site web de l'artiste : <http://www.nathaliehughes.com/>



De Loing en loin est une installation qui a été conçue par le duo d'artistes Nathalie Brevet et Hugues Rochette. Le titre de l'œuvre joue sur les mots, Loing et loin étant des homophones et cultivant, outre leur sonorité identique, un fort rapport avec l'espace, les dimensions optique et paysagère.

De Loing en loin est une œuvre in situ : les artistes ont été invités à imaginer une œuvre spécialement conçue pour dialoguer avec le parc. Spécificités de l'espace, des lieux, du contexte, du dialogue entre la forme et son environnement sont les fils conducteurs de cette réalisation.

INSCRIPTION DANS LE PAYSAGE

L'installation se positionne à l'extrémité du parc et de sa pointe, dessinée par les deux bras du Loing qui se rejoignent en cet endroit (voir p.4).

La topographie naturelle du parc, à travers sa forme triangulaire, offre une forme de perspective, dont les bras du Loing tracerait les fuyantes. L'installation repousse le point de fuite et offre un prolongement, la possibilité d'étendre le cheminement. La continuité horizontale du sol que propose la passerelle de caillebotis en assure la pérennité malgré les caprices et les morsures de l'eau sur les berges.

L'approche du paysage est ici décisive. , L'environnement naturel et sa contemplation produisent le cadre d'une expérience de l'espace, de la lumière, du sensible, de l'odeur, de la vue, du toucher et de l'ouïe.



Elina Brotherus, *Finis Terrae*, 2010



Caspar David Friedrich, *Le voyageur contemplant une mer de nuage*, 1818

Huile sur toile, 74,8 x 94,8 cm, Hambourg Kunsthalle

POINTS DE VUE

Dessin dans l'espace, à l'échelle du paysage, et au sol, ou presque, le chemin se fraye un parcours entre les arbres jusqu'à les inclure pour s'ouvrir vers un autre espace, plus lointain, ou le point de vue se fait nouvelle expérience du paysage en interrogeant la situation du corps.

Espace ouvert et sonore, il se charge d'une dimension romantique qui rappelle les peintures romantiques de Caspar David Friedrich. Eventuellement, le cheminement et la trajectoire auxquels invite l'oeuvre fait également écho au *Funambule* de Philippe Ramette.

MATÉRIALITÉ

Les matériaux industriels - principalement de l'acier galvanisé - sont issus du bâtiment et de la construction. Contrastant avec le milieu naturel, la forme en acier oblige le promeneur à acter sa présence, actualiser son regard (beaucoup plus que si elle était en bois, par exemple, où elle disparaîtrait dans le paysage, par mimétisme...). Elle s'intègre au paysage, qu'elle épouse respectueusement, louvoyant entre les arbres et s'adaptant à eux, beaucoup plus que l'inverse (aucun n'a été coupé pour installer la pièce, par contre on observe que celle-ci a été ajourée pour laisser passer une jeune pousse).

NOTIONS, MOTS CLÉS

Espace, lumière, matériau, point de vue, commande, in situ, lieu, site, contexte, rapport au sol, échelle, point de vue, installation, prothèse, perspective, fuyantes, dessin, expérience, intégration, paysage

PISTES ET PROLONGEMENTS

Questionner l'inscription du corps dans le paysage et le rapport homme / nature.

GLOSSAIRE

Intégration : opération qui introduit un élément étranger à une entité constituée, modifiant ainsi du même coup l'élément et l'entité initiale.

Point de vue : position physique et/ou intellectuelle qu'on adopte pour observer. C'est l'endroit où je suis pour regarder. Au sens figuré, c'est aussi une opinion, un angle choisi pour envisager une situation.

Romantisme : mouvement culturel du XVIII^e et XIX^e siècle qui exaltant la passion, l'imaginaire, puisant dans les forces de la nature pour leur donner des formes symboliques.



Parc des Tanneries (perspectives fuyantes affirmées par le travail des paysagistes Mélanie Drevet et Christophe Ponceau)

PISTES TRANSVERSALES

Quelques idées et repères pour aborder les oeuvres du parc en thématiques générales ou en notions-clés à poursuivre en classe

LA SCULPTURE MONUMENTALE... DU SOCLE AU SOL

« *le socle fait partie de la sculpture, sinon je m'en passe* »

Constantin Brancusi

Intermédiaire entre l'objet sculpté et le sol, le socle met en valeur, élève, sacralise ; mais aussi il isole, met à distance, voire intimide... (Osman Dinç, *La Fontaine de la pluie*)

Ce sont Rodin et Brancusi qui au 20ème siècle vont ébranler sa présence imposante et inévitable dans l'histoire de la sculpture.

Posée au sol, l'oeuvre partage le même espace que celui qui la contemple, plutôt que d'imposer une relation hiérarchisée, autoritaire... Elargissant la question du socle à celle plus générale des dispositifs de présentation et de la relation oeuvre / espace, les artistes modernes et contemporains ont fini par quasiment abolir le socle, afin que l'oeuvre devienne « totale », qu'on puisse la parcourir, y pénétrer (*Shelter*), en faire usage (*Circo Minimo*), voire y habiter...

Le parc fait la part belle à ces questions : comment chacune des oeuvres est-elle présentée, fixée au sol ? Qu'est-ce que cela crée entre elle et son environnement ?

- > *Una misteriosa bola*, surgit du sol et/ou s'enfonce dans un cratère ;
- > *IP 5*, posé en quelques points seulement, semble léviter malgré sa lourdeur ;
- > Le *Funambule* nous propose une élévation vertigineuse et nous entraîne en zig zags ;
- > *De Loing en loin* nous invite à marcher dessus
- etc...

Pistes d'ouverture :

Auguste Rodin, *Les Bourgeois de Calais*
Auguste Bartholdi, *La statue de la liberté*
Constantin Brancusi, *Colonne(s) sans fin*
Piero Manzoni, *Le socle du monde*

LES TITRES DES OEUVRES

« *Le titre est une couleur ajoutée au tableau* »

Marcel Duchamp

Ayant souvent peu de place physique, placé sur un cartel, ou totalement absent de la présentation de l'oeuvre, le titre fait pourtant partie intégrante de celle-ci.

Entre référence à son origine (*Circo minimo, Renouée du Japon*), neutralité factuelle (*IP 5*), poétisation narrative (*Una misteriosa bola*), jeu de mots ou de sonorité servant d'indice (*De Loing en loin*), le titre fait rentrer le mot dans l'art comme un nouvel élément à disposition des artistes qu'ils travaillent, allant jusqu'à se confondre avec l'oeuvre elle-même (*Lazy days, Une Histoire vraie*).

Pistes d'ouverture :

Donner un titre à une réalisation personnelle en jouant sur un détournement de sens
A partir d'une sélection d'oeuvres, mélanger les titres, inviter les élèves à les retrouver à partir de leurs images
Fabriquer un cartel
Découvrir une oeuvre sans connaître son titre
Etc...

L'ŒUVRE, LE CORPS ET L'ESPACE

La relation du corps à l'oeuvre est au cœur des problématiques artistiques. Depuis l'époque moderne, cette question fut largement visitée et réinventée jusqu'à impliquer directement le passage du corps du regardeur dans l'oeuvre.

Dans Presqu'île, on pense par exemple à *Shelter*, au *Circo Minimo*, à *De Loing en loin*, ou à la navigation nécessaire entre les différents éléments dispersés de la *Renouée du Japon*.

Le parc se découvrant essentiellement par le biais de la déambulation et de la promenade, la découverte des oeuvres, beaucoup plus que dans un espace d'exposition fermé, se joue par le biais de la trajectoire du corps dans l'espace, entre cheminements proposés (*Le Funambule, De Loing en loin*), appréciation d'échelles entre son propre corps et celle d'une forme monumentale (*Una misteriosa Bola, La fontaine de la pluie, IP5*), et temps d'arrêt, de pause contemplative ou de véritable usage physique de l'oeuvre (*Circo minimo, Shelter, de Loing en loin*).

Ouverture :

Nils Udo, *Le nid*

Robert Morris, *Observatory*

Les oeuvres de Land Art de façon générale, mais aussi les formes performatives, la scénographie, la danse et le théâtre.

TECHNIQUES ET PROCÉDÉS DE CONSTRUCTION

Les œuvres du Parc, en tant qu'objets sculptés, engagent des matériaux, des techniques et des fabrications qui empruntent bien souvent à l'architecture et au bâtiment (*Circo minimo, Una misteriosa bola, IP5*) jusqu'à évoquer directement celle du bâtiment principal du centre d'art (*Shelter, De Loing en loin*).

La dimension physique et technique, les proportions monumentales obligent au recours à l'industrie (*IP 5, Renouée du Japon*) et engendre des contraintes importantes, nécessiter des gestes nouveaux qui questionnent le processus de fabrication (charpente géodésique, acier corten tordu et plié..).

Ouverture :

Les relations entre art et industrie. Le site de la Triennale «Gigantisme», à Dunkerque, peut-être une bonne ressource pour les explorer <https://www.gigantisme.eu/>

Gustave Eiffel, La Tour Eiffel

Bernard Venet, Lignes indéterminées

La Géode, dans le Parc de la Villette, Paris

LIENS AVEC LES PROGRAMMES SCOLAIRES

CYCLE 1

- développer du goût pour les pratiques artistiques
- découvrir différentes formes d'expression artistiques
- vivre et exprimer des émotions, formuler des choix
- dessiner, s'exercer au graphisme
- réaliser des compositions plastiques planes et en volume

CYCLE 2

- questionner et ouvrir aux questions de l'art

CYCLE 3

- la fabrication et la relation entre l'objet et l'espace
- la matérialité de la production et la sensibilité aux constituants de l'œuvre

CYCLE 4

- Représentation, image, réalité, fiction
- L'espace, l'œuvre, l'auteur, le spectateur

LYCÉE

- propriétés physiques de la matière et la technique
- l'expérience de la matérialité
- les procédés de représentation
- les processus de création
- l'aspect matériel de la présentation
- les espaces de présentation de l'œuvre
- le statut de l'œuvre et sa présentation
- l'espace du sensible

ORGANISER SA VISITE AU CENTRE D'ART

CERNER LE CENTRE D'ART

Le centre d'art contemporain n'est pas un musée : il ne possède pas de collection permanente, n'achète ni ne vend pas d'œuvres d'art. Ses activités et sa programmation se développent autour de ses expositions temporaires, en lien direct avec la création contemporaine et ses différents acteurs professionnels : artistes, mais aussi galeries, prêteurs, fonds artistiques régionaux et nationaux, critiques, commissaires...

C'est une structure artistique spécifique dont les missions se structurent en trois grands axes :

- DIFFUSER ET MONTRER LA CREATION CONTEMPORAINE et la diversité de ses formes
- SOUTENIR ET ACCOMPAGNER LES ARTISTES à travers ses résidences : le centre d'art est aussi un lieu de travail et de production des œuvres
- SENSIBILISER ET ACCOMPAGNER LES PUBLICS dans leur découverte : accueils de groupe, préparation de séances et d'ateliers, programmation culturelle... toutes ces formes participent à faciliter la relation entre le public et les œuvres

... LE SAVIEZ-VOUS ?

Vous pouvez retrouver nombre de nos projets et exemples d'ateliers menés avec des classes ou d'autres groupes dans la rubrique « Histoires vécues » de notre site web : <http://www.lestanneries.fr/histoire/>

LA MÉDIATION

L'accueil des groupes dans les expositions temporaires, l'accès aux visites et aux ateliers est gratuit et systématiquement préparé avec un médiateur.

Pour chaque exposition, l'équipe des publics travaille des approches spécifiques les plus adaptées pour faire le lien entre les œuvres présentées et les programmes scolaires.

D'une façon générale, la complémentarité entre le temps du « voir » - découverte artistique, visite, formation du regard - et celui du « faire » - atelier d'expérimentations autour des œuvres - est toujours recherchée.

Le centre d'art est engagé dans l'éducation artistique et culturelle ; il s'inscrit dans les principes de co-construction portés par l'Éducation nationale. Conscient des contraintes pratiques et pédagogiques liées au déplacement des classes, il propose plusieurs formats de séance : demi-journée, journée artistique, visite, ateliers ...

L'équipe est à l'écoute des projets des enseignants, pour une classe ou une école.

Pour chaque exposition, l'équipe des publics s'efforce de préparer des formes adaptées à tous les niveaux, de la maternelle à l'enseignement supérieur.

Selon les expositions, celles-ci pourront se trouver plus ou moins accessibles à différents âges. Nous ne manquerons pas de vous le signaler et de vous guider.



PRÉPARER SA VISITE

1. Contacter l'équipe des publics à l'adresse publics-tanneries@amilly45.fr ou au 02 38 98 90 00
2. Cerner avec un médiateur les objectifs artistiques, pédagogiques de la séance, et planifier son organisation (date, horaires, durée..), préciser une éventuelle préparation (rassembler des objets, des images, évoquer des mots-clés...)
3. Renvoyer signé et scanné le déroulement de séance transmis par le centre d'art à l'issue de cette préparation, qui précise le contenu et les modalités de la visite

DÉCOUVRIR LE PARC DE SCULPTURES EN AUTONOMIE AVEC SON GROUPE

En complément d'une visite-atelier dans les expositions, une séance en autonomie dans le parc est possible. Elle donne la possibilité d'une découverte libre et ouverte, menée par l'enseignant, appuyé sur le dossier pédagogique ou ses propres recherches, pouvant se poursuivre sous la forme d'un temps d'écriture ou de dessin, etc...

Elle n'en reste pas moins un temps pédagogique inscrit dans un lieu aux contraintes spécifiques, durant lesquels la maîtrise du groupe est nécessaire et continue.

Certaines œuvres sont praticables, en cohérence avec l'intention des artistes. Pour autant, ce ne sont pas des jeux (*De Loing en loin...*) Il est préférable de diviser la classe en petits groupes voire d'éviter d'y monter si le groupe est trop turbulent. En aucun cas le centre d'art ne peut être tenu responsable d'un incident.

INFORMATIONS PRATIQUES

Les Tanneries
Centre d'art contemporain
234 rue des Ponts
45200 Amilly



Informations générales :
02.38.85.28.50
contact-tanneries@amilly45.fr

Ouvert du mercredi au dimanche aux visiteurs libres, de 14h30 à 18h
Entrée libre
Accueil des groupes du lundi au vendredi
Gratuit

TRANSPORTS AME / BON A SAVOIR !

Désormais, le centre d'art est accessible en transports en commun, gratuitement !

L'arrêt Tanneries sur la ligne 5 Hôpital < > Mirabeau a été ouvert cet été suite au prolongement de ligne. Les lignes complémentaires 25 et 27 le desservent également.

Renseignements :

Réseau Amelys / 02 38 852 853
<http://www.amelys.fr/fr/2Y-Plan-des-lignes-complementaires-et-secondaires.html>

Le centre d'art des Tanneries est partenaire de l'Académie Orléans-Tours.

Les supports pédagogiques tels que ce dossier sont préparés avec le concours d'un enseignant chargé de mission :

Brice Issaurat, enseignant d'arts plastiques
brice.issaurat@ac-orleans-tours.fr

